



Alexandre Glazounov

Alexandre Konstantinovitch Glazounov (Russe : Алекса́ндр Константи́нович Глазуно́в, 10 août 1865 – 21 mars 1936) est un compositeur russe, professeur de musique et chef d'orchestre de la fin de la période romantique russe.

Glazounov a été directeur du conservatoire de Saint-Pétersbourg de 1905 à 1928, et a également contribué à la réorganisation de l'institut à différentes époques (Conservatoire de Petrograd, puis de Leningrad après la révolution bolchevique). Il a continué à diriger le Conservatoire jusqu'en 1930, bien qu'il ait quitté l'Union soviétique en 1928, et n'y revint pas. L'élève le plus illustre de l'institut sous son mandat au début des années soviétiques était Dmitri Chostakovitch. Glazounov est significatif en ce qu'il réussit à concilier le nationalisme et le cosmopolitisme dans la musique russe. Désigné comme l'héritier direct du nationalisme de Balakirev, il tendait plus vers la grandeur épique de Borodine tout en absorbant un certain nombre d'autres influences, parmi lesquelles la virtuosité orchestrale de Rimski-Korsakov, le lyrisme de Tchaïkovski et l'habileté contrapuntique de Taneïev. Des compositeurs plus jeunes, tels que Prokofiev et Chostakovitch ont finalement considéré sa musique comme étant démodée, tout en admettant qu'il restait un compositeur à la stature imposante, et le créditant d'une influence stabilisatrice dans une période de transition et de bouleversements.

Prodige

Glazounov est né à Saint-Pétersbourg, fils d'un riche éditeur. Il a commencé à étudier le piano à l'âge de neuf ans et à composer à onze ans. Mili Balakirev, ancien chef du groupe des Cinq reconnaît le talent de Glazounov et montre ses compositions à Nikolaï Rimski-Korsakov.

« Incidemment, Balakirev m'a un jour apporté la composition d'un étudiant de quatorze ou quinze ans, Alexandre Glazounov », se souvient Rimski-Korsakov. «C'était une partition d'orchestre écrite de façon enfantine. Le talent du garçon était indubitablement clair.» " Balakirev l'a présenté à Rimski-Korsakov peu de temps après, en décembre 1879.

Rimski-Korsakov créa cette œuvre en 1882, quand Glazounov avait 16 ans. Borodine et Stassov, entre autres, ont généreusement loué l'œuvre et son compositeur.

Rimsky-Korsakov a enseigné à Glazounov comme à un étudiant privé. «Son développement musical progressait non pas de jour en jour, mais littéralement d'heure en heure», écrit Rimski-Korsakov. La nature de leur relation a également changé. Au printemps de 1881, Rimski-Korsakov considérait Glazounov plus comme un jeune collègue qu'un étudiant. Si une part de cette appréciation provient sans doute du besoin qu'éprouvait Rimski-Korsakov de trouver un remplaçant spirituel à Modeste Moussorgski qui était mort en mars, elle peut aussi avoir été provoquée par l'observation de ses progrès sur la première des huit symphonies achevées de Glazounov (il laissa une neuvième inachevée à sa mort).

Un mentor et mécène : Mitrofan Belaïev

Au-delà de cet éloge, il y avait parmi les admirateurs de ses œuvres, un riche propriétaire d'une grande entreprise de bois et musicien amateur, Mitrofan Belaïev. C'est Anatoli Liadov qui fit découvrir à Belaïev la musique de Glazounov et Belaïev prit un vif intérêt pour l'avenir musical de l'adolescent, avant d'étendre celui-ci pour tout un groupe de compositeurs nationalistes.

Belaïev emmena Glazounov en voyage en Europe occidentale en 1884. Glazounov rencontra Liszt à Weimar, où sa Première Symphonie fut créée.

Aussi en 1884, Belaïev loua une salle et engagea un orchestre pour jouer la Première Symphonie de Glazounov, plus une suite orchestrale que ce dernier venait de composer. Fort du succès de la répétition, Belaïev décida la saison suivante de donner un concert public d'œuvres de Glazounov et d'autres compositeurs. Ce projet s'est développé avec les Concerts symphoniques russes, qui furent inaugurés au cours de la saison 1886-1887.

En 1885, Belaïev fonda sa propre maison d'édition à Leipzig, en Allemagne, en publiant d'abord la musique de Glazounov, Liadov, Rimski-Korsakov et Borodine à ses propres frais. De jeunes compositeurs commencèrent à faire appel à son aide. Pour l'aider à choisir parmi leurs offres, Belaïev demanda à Glazounov de former avec Rimski-Korsakov et Liadov un conseil consultatif. Ce groupe de compositeurs qui s'est formé s'est finalement fait connaître sous l'appellation de « Cercle Belaïev ».

Célébrité

Glazounov devait rapidement bénéficier d'une renommée internationale. Il subit une crise de créativité en 1890-1891, une période dont il sortit avec une nouvelle maturité.

Pendant les années 1890, il a écrit trois symphonies, deux quatuors à cordes et un ballet. Quand il fut nommé directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg en 1905, il était à l'apogée de sa puissance créatrice. Sa huitième symphonie et son concerto pour violon sont considérés comme les meilleures œuvres de cette période. Ce fut aussi la période de son plus grand succès international. Il a dirigé le dernier des Concerts Russes Historiques à Paris le 17 mai 1907, et a reçu la distinction honorifique de Doctor of Music des universités d'Oxford et de Cambridge. Il y eut aussi des cycles de concerts d' « intégrale Glazounov » à Saint-Pétersbourg et Moscou pour célébrer son 25e anniversaire en tant que compositeur.

Chef d'orchestre

Glazounov a fait ses débuts à la direction d'orchestre en 1888. L'année suivante, il a dirigé sa Deuxième Symphonie à Paris à l'Exposition universelle. Il a été nommé chef d'orchestre des concerts symphoniques russes en 1896. En mars de cette année, il a dirigé la première de l'ouverture L'Orage, l'opus posthume du jeune élève Tchaïkovski. En 1897, il a dirigé la première désastreuse de la symphonie n° 1 de Rachmaninov. Ceci provoqua une dépression chez Rachmaninov qui dura trois années. La femme du compositeur prétendit par la suite que Glazounov semblait être ivre à l'époque de la première. Bien que cette affirmation ne puisse être confirmée, elle n'est pas improbable de la part d'un homme qui, selon Chostakovitch, gardait une bouteille d'alcool cachée derrière son bureau, et sirotait à travers un tube pendant les cours.

Ivre ou non, Glazounov ne bénéficia pas de suffisamment de temps pour la répétition de cette symphonie, et, bien qu'il adorait diriger, il n'a jamais totalement maîtrisé cet art. De temps à autre, il dirigeait ses propres compositions, en particulier le ballet Raymonda, même s'il n'ignorait pas qu'il avait peu de talent pour cela. Il lui arrivait de plaisanter à ce sujet : « Vous pouvez critiquer mes compositions, mais vous ne pouvez pas nier que je suis un bon chef d'orchestre, et un directeur de conservatoire remarquable. »

Malgré les privations dont il a souffert au cours de la Première Guerre mondiale et de la guerre civile russe qui a suivi, Glazounov est resté actif comme chef d'orchestre. Il a dirigé des concerts dans des usines, des clubs et des postes de l'armée rouge. Il a joué un rôle de premier plan dans la participation de la Russie en 1927 au centenaire de la mort de Beethoven, à la fois comme conférencier et chef d'orchestre. Après avoir quitté la Russie, il a organisé et dirigé une soirée de ses œuvres à Paris en 1928. Elle a été suivie par des engagements au Portugal, en Espagne, en France, en Angleterre, en Tchécoslovaquie, en Pologne, aux Pays-Bas et aux États-Unis.

Conservatoire

En 1899, Glazounov est professeur au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. À la suite de la Révolution russe de 1905, du licenciement puis du réembauchage de Rimski-Korsakov la même année, Glazounov en devient le directeur. Il le resta jusqu'aux événements révolutionnaires de 1917, qui culminèrent le 7 novembre. Son Concerto pour piano n° 2 en si majeur, Op. 100, qu'il a dirigé, est créé à Petrograd après ces événements. Une fois la Première Guerre mondiale achevée, il a contribué à la réorganisation du Conservatoire, ce qui peut, en fait, constituer la raison principale pour laquelle il a attendu si longtemps avant de s'exiler. Pendant son mandat, il a travaillé inlassablement pour améliorer le programme d'études, relever le niveau des étudiants et du personnel, ainsi que défendre la dignité et l'autonomie de l'institut. Parmi ses réalisations figurent un studio d'opéra et un orchestre philharmonique des étudiants.

Glazounov a fait preuve de paternalisme envers des étudiants nécessiteux, comme ont pu l'être Dmitri Chostakovitch ou Nathan Milstein. Il a personnellement examiné des centaines d'étudiants à la fin de chaque année scolaire, rédigeant de brèves observations sur chacun.

Alors que la sobriété de Glazounov pouvait être remise en cause, son prestige ne le pouvait pas. En raison de sa réputation, le Conservatoire a reçu un statut spécial au sein des institutions d'enseignement supérieur à la suite de la Révolution d'Octobre.

Glazounov établit de bonnes relations avec le régime bolchevique, particulièrement avec Anatoli Lounatcharski, le ministre de l'éducation. Néanmoins, le conservatisme de Glazounov a été attaqué au sein du Conservatoire. De plus en plus, les professeurs exigèrent des méthodes plus progressives, et les étudiants demandaient davantage de droits. Glazounov a perçu ces exigences à la fois comme destructrices et injustes. Lassé du Conservatoire, il profite d'un voyage à l'étranger en 1928 pour les célébrations du centenaire de Schubert à Vienne pour ne pas revenir. Maximilian Steinberg dirigea le Conservatoire en son absence jusqu'à la démission finale de Glazounov survenue en 1930.

Exil

Glazounov a visité l'Europe et les États-Unis en 1928, et s'est installé à Paris en 1929. Il a toujours prétendu que la raison de son absence prolongée de la Russie était due à sa "mauvaise santé"; Cela lui permit de rester un compositeur respecté en Union soviétique, contrairement à Stravinsky et Rachmaninov, qui l'avaient quittée pour d'autres raisons. En 1929, il a dirigé un orchestre de musiciens parisiens dans le premier enregistrement intégral complet des Saisons. En 1934, il compose son concerto pour saxophone, une œuvre virtuose et lyrique pour saxophone alto.

Origines familiales et vie privée

Alexandre Glazounov est le fils aîné de Konstantin Ilitch Glazounov (1828-1914) éditeur de livres et amateur de musique et d'Elena Pavlovna Glazounova, née Turygin (1846-1925) pianiste elle aussi. Le couple a quatre enfants : Alexandre, Elena, Mikhail et Dimitri.

Son oncle Ivan Ilitch Glazounov fut maire de Saint-Petersbourg de 1881 à 1885.

Son frère Dimitri Konstantinovitch Glazounov fut entomologiste.

En 1929, à l'âge de 64 ans, Glazounov a épousé Olga Nikolaïevna Gavrilova (1875-1968), de dix ans sa cadette L'année précédente, Elena Gavrilova, la fille d'Olga, avait été la soliste dans la création à Paris de son Concerto pour piano n ° 2 en si majeur, op. 100. Il a par la suite adopté Elena, et celle-ci a ensuite utilisé le nom d'Elena Glazounova.

En 1928, Elena épousa le pianiste Sergei Tarnowsky, qui gérait les affaires de Glazounov à Paris, comme la négociation de ses prestations aux États-Unis avec Sol Hurok. Elena pris plus tard le nom d'Elena Gunther-Glazounova, après son remariage avec Herbert Gunther (1906 à 1978).

Mort

Glazounov est mort à Neuilly-sur-Seine, près de Paris, à l'âge de 70 ans en 1936.

L'annonce de sa mort a choqué beaucoup de monde. Nombreux sont ceux qui avaient longtemps associé Glazounov à la musique du passé plutôt que du présent, de sorte qu'ils pensaient qu'il était déjà mort depuis de nombreuses années.

En 1972, ses restes ont été inhumés à Leningrad.

Œuvres et influence

Une mémoire phénoménale

Glazounov a été reconnu comme un grand prodige dans son domaine et, avec l'aide de son mentor et ami Rimski-Korsakov, il a achevé quelques-unes des grandes œuvres d'Alexandre Borodine, les plus célèbres étant la troisième symphonie et l'opéra Le Prince Igor, ainsi que les populaires Danses polovtsiennes. Il a réécrit l'ouverture de mémoire, après l'avoir entendue jouée au piano une seule fois.

Compositions

Les œuvres les plus populaires de Glazounov sont aujourd'hui ses ballets Les Saisons et Raymonda, certaines de ses symphonies ultérieures, en particulier les quatrième, cinquième et sixième, la Polonaise des Sylphides, et ses deux Concerts Valses. Son concerto pour violon, qui était l'œuvre de prédilection de Jascha Heifetz, est encore parfois joué et enregistré. Son dernier ouvrage, le Concerto pour saxophone (1934), a montré son aptitude d'adaptation au langage musical occidental de l'époque. Glazounov fut épargné par les réactions antérieures des mouvements expérimentaux, sériels ou minimalistes, ne s'étant jamais départi d'un style raffiné qu'il avait peaufiné au tournant du siècle. Le développement musical de Glazounov était paradoxal. Il a été reconnu comme une idole par des compositeurs nationalistes qui avaient été en grande partie autodidactes et, en dehors de Rimski-Korsakov, profondément méfiants à l'égard de la technique académique. Ses deux premières symphonies peuvent être considérées comme une anthologie de techniques issues du nationalisme, comme le pratiquaient Balakirev et Borodine; la même chose pourrait être dite pour son poème symphonique Stenka Razin avec son utilisation de la chanson folklorique Volga Boatmen et les pratiques orientalistes comme celles utilisées par les Cinq. Au début du xxe siècle, il s'est rendu compte que les batailles polémiques entre académisme et nationalisme n'étaient plus d'actualité. Bien qu'il base ses compositions sur la musique populaire russe, sa maîtrise de la technique lui a permis d'écrire dans un langage culturel sophistiqué. Avec sa troisième symphonie, il tente consciemment d'internationaliser sa musique à la manière de Tchaïkovski, à qui la pièce est dédiée. La troisième symphonie est une œuvre de transition. Glazounov a admis que sa composition lui a donné beaucoup de mal. Avec la quatrième symphonie, il entre dans son style de la maturité. Dédiée à Anton Rubinstein, la quatrième a été écrite comme une œuvre volontairement cosmopolite par un Russe regardant vers l'extérieur à l'Ouest, bien qu'elle reste incontestablement russe dans le ton. Il a continué à synthétiser la tradition nationaliste et la technique occidentale

dans la cinquième symphonie. Au moment où Glazounov écrit sa septième symphonie, ses fonctions au Conservatoire avaient ralenti son rythme de composition. Après sa huitième symphonie, sa consommation excessive d'alcool pourrait très bien avoir impacté négativement sa créativité. Il a esquissé un mouvement d'une neuvième symphonie, mais a laissé l'œuvre inachevée.

Glazounov a écrit trois ballets; huit symphonies et de nombreuses autres œuvres pour orchestre; cinq concertos (2 pour piano; 1 pour violon, 1 pour violoncelle, 1 pour saxophone); sept quatuors à cordes; deux sonates pour piano et d'autres pièces pour piano; des pièces instrumentales diverses et quelques chants. Il a collaboré avec le chorégraphe Michel Fokine pour créer le ballet Les Sylphides. Il s'agit d'un recueil d'œuvres pour piano de Frédéric Chopin, orchestrées par Glazounov. Serge Diaghilev lui a aussi donné l'occasion d'écrire la musique pour L'Oiseau de feu, après l'échec de Lyadov à cette tâche. Glazounov refusa. Finalement, Diaghilev trouva un certain Igor Stravinsky, alors inconnu, qui devait composer cette œuvre. Tant Glazounov que Rachmaninov (dont la première symphonie avait prétendument été si malmenée par Glazounov lors de sa première - selon le compositeur) furent considérés comme «démodés» sur le tard. Au cours des dernières années, la réception de la musique de Glazounov est devenue plus favorable, grâce à de vastes programmes d'enregistrements de ses œuvres orchestrales complètes.

Source : Wikipédia